

mer et de la côte orientale jusqu'à la frontière monténégrine, que d'occuper, un peu plus bas, la côte albanaise, pour tenir les clefs du canal d'Otrante. Vallona, port austro-hongrois, faisant face à Brindisi et à Tarente, serait peut-être plus menaçant pour l'indépendance de l'Italie que Bizerte, port français, en face de la Sicile. Et ce n'est certes pas à la seule Italie que cette prise de possession ferait échec, si l'on songe que le canal d'Otrante est le point de jonction de l'Adriatique et de la Méditerranée, le nœud des intérêts maritimes de l'Autriche-Hongrie et de l'Empire allemand.



A ce point de notre exposé, il semble bien que les linéaments essentiels de la question adriatique se révèlent. L'Italie, parvenue à l'unité, avait un boulevard maritime à défendre contre les convoitises de l'Autriche-Hongrie. Indirectement, la Russie paraissait devoir concourir à l'équilibre adriatique, par l'exercice d'une légitime et tradi-